

La Tendresse de Julie Berès ou le portrait croisé de jeunes hommes à l'époque de #MeToo

Publié le 17 mars 2022



«La folle énergie et la sincérité des interprètes de “La Tendresse” questionnent avec finesse les nouveaux contours de la masculinité.

Toute la salle du TGP de Saint-Denis debout pour une standing ovation à la fin de *La Tendresse* : c'est dire l'adéquation entre le public et le spectacle de Julie Berès, qui opère comme un miroir pour évoquer ce que c'est qu'être un homme aujourd'hui,» «après #Metoo, après des siècles de patriarcat, avec les bagages culturels que l'exil charrie avec lui.

Deuxième partie du diptyque démarré avec *Désobéir*, qui donnait la parole à de jeunes femmes, *La Tendresse* réunit huit jeunes hommes d'horizons différents - Afrique, Arménie, France, Iran.

Si l'écriture du spectacle a été précédée d'une large documentation, ce qui frappe et séduit d'emblée, c'est la spontanéité et le naturel avec lesquels cette bande de jeunes hommes parle de la sexualité, de leur rapport à la masculinité et à la virilité tels qu'ils les ont reçus en héritage et la remise en cause qu'ils en font.

La langue est crue et n'oblitére aucun thème (le viol, la violence, la paternité, l'amour, la guerre, les bastons, l'homosexualité, l'initiation au sexe via les pornos, la drague) sans oublier de donner aussi la parole au corps. Danse classique et break dance font plus que rythmer le spectacle. La chorégraphie des corps dans l'espace, conçue comme une machine à jouer aux allures de toboggan, est aussi une manière d'assumer son identité en donnant libre cours à la beauté du geste, à l'énergie de la jeunesse et à ses vagues hésitations que Julie Berès résume d'une phrase, empruntée à Simone de Beauvoir : “On ne naît pas homme, on le devient.”

La Tendresse, de Kevin Keiss, Julie Berès, Lisa Guez, avec la collaboration d'Alice Zeniter. Mise en scène Julie Berès. Chorégraphie Jessica Noita. Avec Bboy Junior (Junior Bosila), Natan Bouzy, Naso Fariborzi, Alexandre Liberati, Tigran Mekhitarian, Djamil Mohamed, Romain Schneider et Mohammed Seddiki.»

Fabienne Arvers